

Les enquêteurs américains privilégient la piste islamiste  
Article paru dans l'édition du 14.09.01

**Le FBI, qui refuse pour l'instant de désigner nommément Ben Laden, a mobilisé 7 000 agents sur les enquêtes ouvertes après les attentats de mardi. Plusieurs interpellations ont déjà eu lieu pour tenter de retrouver les complices au sol des preneurs d'otages, qui, eux, ont été identifiés**

**S**EPT MILLE AGENTS DU FBI, quelque deux mille pistes passées au peigne fin, l'ensemble des agences fédérales liées de près ou de loin à la sécurité et au renseignement mobilisées : les Etats-Unis ont engagé, depuis mardi 11 septembre, les plus gros moyens d'investigation jamais mis en oeuvre pour retrouver les responsables des quatre attentats les plus meurtriers de leur histoire.

Bien qu'aucune arrestation formelle n'ait encore été effectuée, les informations amassées par les enquêteurs convergent toutes sur la piste islamiste et orientent les soupçons vers le terroriste d'origine saoudienne Oussama Ben Laden. Elles confirment aussi une opération minutieusement préparée de longue date sur le territoire américain, réalisée avec des moyens relativement modestes et n'en soulignent que plus cruellement les défaillances des services de renseignement américains.

Faisant un premier point de l'enquête devant la presse mercredi, l'Attorney General (ministre de la justice) John Ashcroft a établi que les pirates de l'air étaient au nombre de trois à six dans chacun des quatre avions de ligne détournés, qu'ils étaient armés de couteaux et de cutters, vraisemblablement contenus dans des nécessaires de rasage, ont parfois formulé des menaces de bombe mais apparemment sans en fournir de preuve, et qu'un certain nombre des pirates de l'air présumés avaient acquis une formation de pilote dans des écoles de pilotage aux Etats-Unis.

#### LA MAISON BLANCHE VISÉE

M. Ashcroft a également fait état de « preuves crédibles » selon lesquelles les terroristes avaient initialement pour cible la Maison Blanche et Air Force One, le Boeing 747 présidentiel. Selon le porte-parole de George W. Bush, Ari Fleischer, qui n'a pas fourni davantage de détails, l'avion qui s'est écrasé sur le Pentagone était en fait destiné à la Maison Blanche. Cette hypothèse expliquerait pourquoi, le matin des attentats, le président Bush qui se trouvait en visite en Floride a fait des détours par des bases militaires de Louisiane puis du Nebraska, escorté par des chasseurs militaires, plutôt que de regagner directement Washington.

Aux côtés de l'Attorney General, le tout nouveau directeur du FBI, Robert Mueller, a indiqué que les pirates de l'air avaient été identifiés et que la priorité était désormais de retrouver leurs complices encore sur le territoire américain. Tout en mettant en valeur l'énormité et la rapidité des moyens mis en oeuvre pour rassurer les Américains, les autorités fédérales restent naturellement discrètes sur les pistes poursuivies. Mais les investigations menées parallèlement par plusieurs journaux et les témoignages dans la presse de gens interrogés par le FBI montrent que les enquêteurs, grâce aux listes de passagers des compagnies aériennes qui leur ont fourni les noms des pirates de l'air, aux relevés de cartes de crédit grâce auxquelles les billets ont été payés et aux appels des passagers sur leurs téléphones portables avant que les avions ne s'écrasent, ont rapidement progressé à Boston et en Floride dans leur

recherche des complices des pirates de l'air, dont certains figurent même peut-être parmi les personnes interpellées et interrogées depuis mardi.

L'enregistrement, par exemple, par une tour de contrôle de conversations dans le cockpit du vol American Airlines 11 Boston-Los Angeles, le premier à s'être écrasé contre le World Trade Center, révèle la voix d'un pirate de l'air s'adressant en anglais au pilote « avec un fort accent », selon le Christian Science Monitor (lire ci-dessous). Un passager du même vol avait auparavant appelé un membre de sa famille sur son téléphone portable pour l'informer du détournement et lui avait fourni le numéro de siège d'un pirate de l'air, une information précieuse pour les enquêteurs. Sur un autre des avions-suicide, le vol United Airlines 93, un passager de trente et un ans, Jeremy Glick, a téléphoné à sa femme pour lui dire que son avion avait été détourné par trois pirates de l'air « d'allure proche-orientale ». Jeremy Glick a pu parler à sa femme pendant trente minutes ; au bout de dix minutes, celle-ci a demandé à son père d'appeler le FBI, qui a alors écouté et enregistré les vingt dernières minutes de la conversation. D'autres passagers ont décrit de la même manière à leurs proches les terroristes, leur comportement, ont raconté comment des membres d'équipage et des passagers avaient été blessés à coups de couteaux.

## UN NOM JAMAIS CITÉ

A l'aéroport de Boston, d'où avaient décollé deux des quatre appareils détournés, les autorités ont saisi une voiture de location, contenant, selon le Boston Herald, des manuels de pilotage en arabe ; cinq hommes arabes auraient été identifiés comme suspects, dont un formé au pilotage et deux seraient des frères porteurs de passeports des Emirats arabes unis. Les bagages de l'un d'entre eux, qui avaient manqué la correspondance, ont aussi été saisis, d'après le Boston Globe, et contenaient une copie du Coran et divers documents liés au pilotage. Au cours d'un raid dans un grand hôtel de Boston, les policiers ont interpellé trois personnes. Les personnes sont pour l'instant gardées à vue pour infraction à la loi sur l'immigration mais n'ont pas été inculpées.

Les enquêteurs ont aussi été très actifs en Floride, où se trouvent de nombreuses écoles privées de pilotage, qui accueillent beaucoup d'étrangers. Plusieurs propriétaires de logements et responsables de ces écoles ont indiqué à la presse avoir reçu la visite du FBI. Selon un de ces témoins cités par l'agence AP, les policiers recherchent notamment deux hommes dont les noms, arabes, correspondent à ceux des locataires de la voiture de Boston et qui ont suivi une école de pilotage en Floride pendant cinq mois à partir de juillet 2000. Le FBI s'est aussi intéressé à une famille domiciliée dans la région et qui a abruptement quitté son domicile ces derniers jours. La police allemande a indiqué que deux des personnes recherchées avaient vraisemblablement séjourné à Hambourg jusqu'en février.

Sans jamais citer le nom d'Oussama Ben Laden, les autorités américaines laissent entendre en privé qu'elles privilégient de plus en plus cette piste. Interrogé sur le rôle du Pakistan et de l'Afghanistan dans les facilités dont bénéficie Ben Laden dans la région, le secrétaire d'Etat Colin Powell s'est d'ailleurs bien gardé de détourner les soupçons de cette zone.

**SYLVIE KAUFFMANN**